



# Les derniers SEIGNEURS

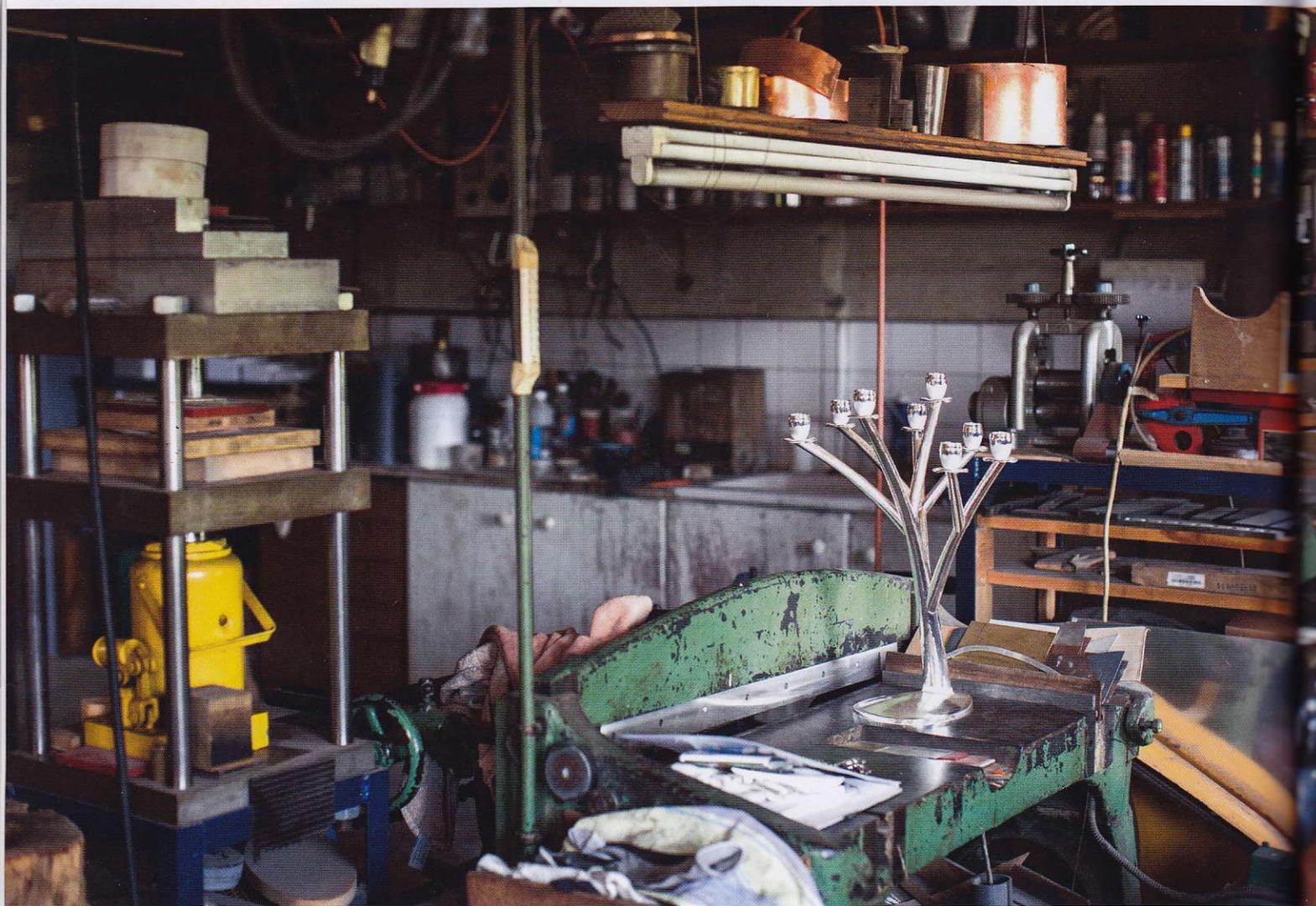
Roland Daraspe et Goudji  
orfèvres d'art



Atelier de Goudji,  
l'archange saint Michel, en argent,  
onyx, jaspe et sodalite.

Ci-dessous : Roland Daraspe avec  
son tablier de cuir de cheval.

Dans leur atelier respectif, rencontre avec les deux maîtres de la haute orfèvrerie française. Les douces courbes des créations de Roland Daraspe rappellent celles du paysage dans lequel il vit, le Médoc, entre vignes et Garonne. Chez Goudji, Géorgien d'origine, l'Orient rejoint l'Occident, le sacré, le profane. TEXTE DE VÉRONIQUE MORTAIGNE. PHOTOGRAPHIES DE GILLES LEIMDORFER.



Dans l'atelier de Roland Daraspe, le candélabre *Pers*, inspiré par la tige du persil. Pièce unique, la paire en argent pèse environ cinq kilos.

Deux traits gravés sur le mur rappellent que les orfèvres d'art aussi sont parfois rattrapés par les éléments. En l'occurrence, les eaux de la Garonne, qui ont noyé l'atelier de Roland Daraspe par deux fois. C'est ici qu'en 1980 s'est installé ce maître d'art. « *Je suis orfèvre*, dit l'homme cordial, *mais avant d'en prendre le nom, j'ai mis 15 ans.* »

Sous la tonnelle, vin rouge et tian de légumes sont servis, alors qu'à l'ombre du grand salon, des pièces s'appêtent à partir pour l'exposition annuelle « *Quintessence* » au château de la Villedieu de Comblé, dans les Deux-Sèvres. Lignes épurées, style contemporain, Roland Daraspe a conçu deux bougeoirs « *en forme de tige de persil* », une coupe *Bonzai II* en argent et or, une théière *Godrons*, en argent et ébène, un rafraîchissoir à esturgeon – amourette, argent, ébène, pierres dures, or, en spirale. Et puis, ces petits verres tulipe tout en équilibre

et désordre, aériens et fins, organiques et épurés – « *ils ne sont pas identiques, pas toujours symétriques, il y a toujours un peu de liberté dans ce que je fais* », dit-il en allumant une cigarette roulée avec son chalumeau.

Le chalumeau est la pièce maîtresse de cet étonnant ensemble d'outils rangés dans un ordre maçonnique, créés par l'orfèvre, et qu'il a fallu déménager avec méthode quand la Garonne roulait ses eaux: bandes de ponçage, marteaux d'acier brillant à force d'être poli « *pour garder la pureté* », maillets de bois ou de plastique, pics, bigornes... tous façonnés par le maître des lieux, en fonction des pièces à réaliser.

### La sensibilité du métal

« *La maîtrise de la technique est longue, une boîte doit fermer avec un petit clac parfait, une théière verser sans goutter, son anse ne doit pas vous brûler, un flambeau*



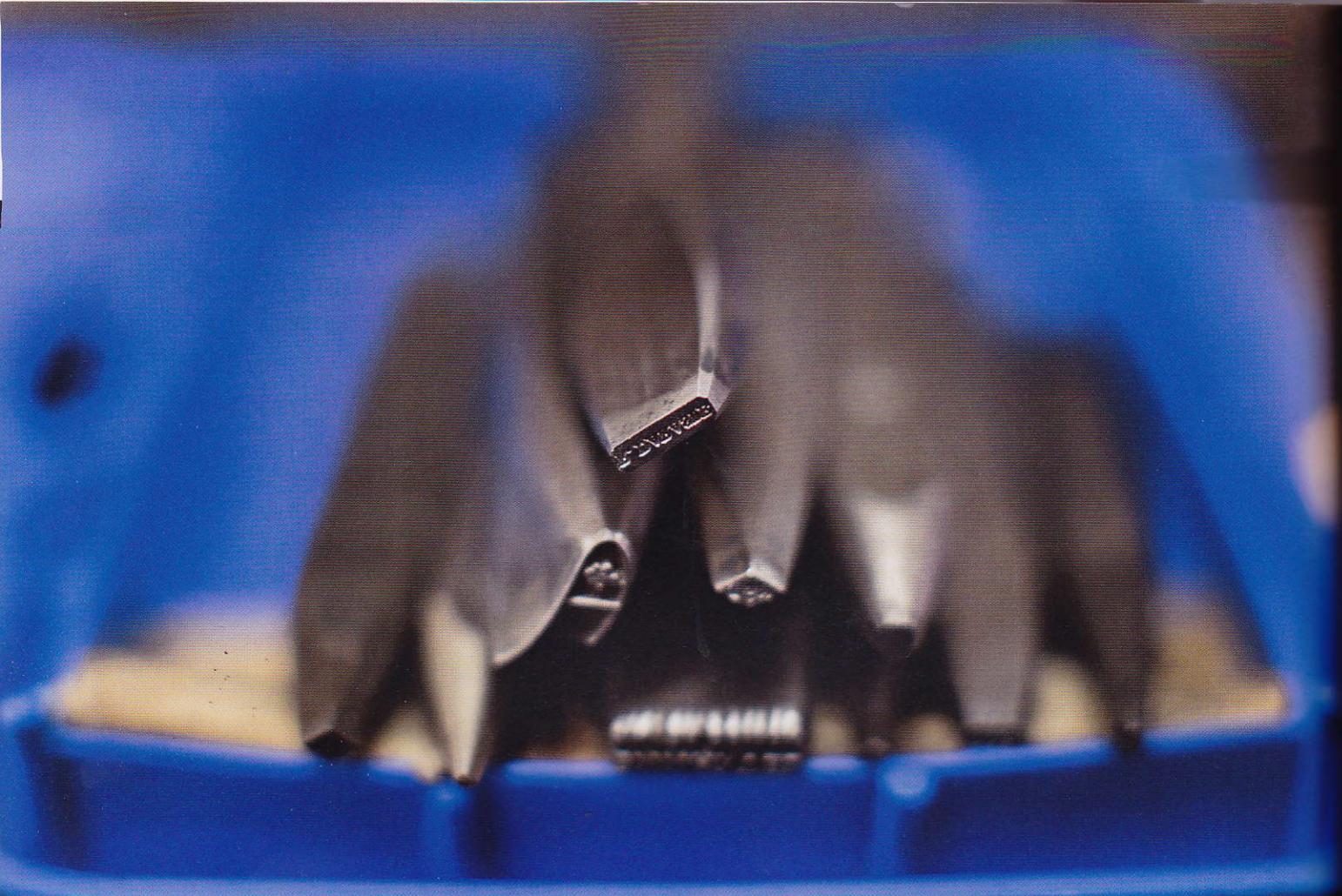
Roland Daraspe dans son atelier, installé non loin de Bordeaux. Ce type d'atelier où l'orfèvre, en maître, crée ses pièces du dessin à la réalisation finale tend aujourd'hui à disparaître.

*doit être stable... Parallèlement, il faut toujours penser à gagner du temps. D'abord, j'imagine la pièce dans ma tête, puis je fais un petit dessin pour voir comment je vais le réaliser »,* explique l'orfèvre bordelais. L'argent arrive en plaques de 0,8 à 1,5 mm d'épaisseur. Il faut « l'emboutir » sur des bigornes, puis le « restreindre » pour obtenir un objet en trois dimensions. Pour les formes creuses, on « repousse ». Tout est exécuté au marteau. Inlassablement, il faut chauffer, car le métal durcit à la frappe. Taper, chauffer, recommencer. Suit l'opération de brasage, ou brasure, qui permet de rassembler les différentes parties en fondant à 960 °C des fils de métal. Enfin, il faut polir, effacer totalement les bavures, rendre brillant (à l'état brut, l'argent s'oxyde).

« Il faut avoir une vraie sensibilité avec le métal et produire des pièces que l'on ait envie de toucher », dit Roland Daraspe, qui aime caresser un crâne de ragondin

qu'il garde dans son atelier, chef-d'œuvre de soudure par cartilage de ses différentes parties. Du travail d'artiste. « Je travaille avec le feu, et avec la lumière, l'argent est un métal très blanc », poursuit l'orfèvre, lunettes-loupes grossissantes (« 6,5 fois ») sur le nez, martelant ce qui sera un petit vase à facettes.

L'atelier de l'orfèvre est un continent de bruits, ceux de la frappe, régulière, savante, celui du frémissement de l'eau froide où l'on trempe de l'argent en fusion, après l'avoir réchauffé une énième fois, en imaginant comment y inclure de l'or, du verre, du bois d'ébène ou d'amourette. Parfois, il faut pousser les murs, et inventer des techniques. Ainsi à l'occasion d'une commande monumentale pour le château d'Arsac, dans le Médoc. « L'architecte voulait une plaque de cuivre froissée pour un grand plafonnier. On a placé le matériau sur des cailloux et on a fait rouler une voiture dessus. »



Ci dessus : les différents poinçons de Roland Daraspe. Poinçons de maître, auxquels s'ajouteront les poinçons de titre, sont les marques apposées sur les objets en métal précieux. Ci-contre : 1. coupe à facettes dite *Coupe aux perles d'or*, en argent et or. 2. Plaques de cuivre, laiton et zinc servant principalement à réaliser des gabarits. 3. Chutes d'argent précieusement conservées. 4. Pichet en argent massif, au galbe doux et généreux.

Roland Daraspe s'est installé en 1980 à Macau, à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux, 3 800 habitants, une église du XII<sup>e</sup> siècle, dans une région où fleurissent les châteaux historiques et viticoles. Très active au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'orfèvrerie bordelaise a encore ses relais, telle la galerie Assour et Sumer dirigée par Anne Claverie. En ce mois de septembre, Roland Daraspe est un homme heureux. Un acheteur chinois de Hong Kong « *qui est dans le vin et recherchait des gobelets est reparti avec des candélabres* » – bien plus onéreux – « *et c'est la tendance du marché. Les objets chers se vendent aujourd'hui plus facilement que ceux proposés à des prix médians* ».

Roland Daraspe crée des pièces uniques. Il restaure aussi. Il réalise des objets liturgiques pour la congrégation de la Visitation dont un ostensor flamboyant. Il réalise et adapte aussi des pièces dessinées par d'autres. Comme ces huit œuvres présentées au musée des Arts décoratifs dessinées par le designer Christophe Pillet (dont une superbe coupe *Silver One*), ou ces treize pièces imaginées par une cliente, Diane de France. « *Elle m'avait donné des esquisses, sans cotes, sans rien, j'ai dû adapter.* » Ou encore un vase en or « 16 cm, 1,6 kg,

*en or de 18 carats* » et un bas-relief exécuté pour l'exposition « *L'Âge d'or* » de l'artiste contemporain Adel Abesmed.

### Du chaudron à l'argent massif

Roland Daraspe, 66 ans, n'a pas la culture « *Beaux-Arts* ». Il fut d'abord ouvrier chaudronnier avant de passer un brevet de mécanicien dans l'aéronautique, il tâte ensuite du vitrail de 1972 à 1976 avec le verrier américain Harold Wills. En 1978, il fabrique de l'orfèvrerie de main, comme des petites boîtes à pilules, et des bijoux. C'est au Salon des métiers d'art de la Porte de Versailles qu'il débute « *sur un stand de deux mètres carrés* ». La maison d'art liturgique Chéret lui commande des boîtes en maillechort, un alliage de cuivre, de zinc et de nickel. Les petites boîtes auront longtemps du succès : il en fabrique jusqu'à huit par jour, pour Nina Ricci, les montres Ebel ou la marque espagnole de luxe Loewe.

Passé par le cuir, le vitrail, cet ancien « *baba cool* » ayant vécu des aventures communautaires dans l'Aude, se tourne vers l'argent massif. « *Ma première pièce a été une grande coupe avec pied et gros diamant en verre.* » Puis, des services à thé. Des candélabres.



1



2



3



4



Au cœur de Montmartre, dans l'atelier de Goudji : une fenêtre-étagère, véritable caverne d'Ali Baba.

L'artisan raconte comment, avec son épouse, il se rend par trois fois à la foire de Bâle, consacrée à l'horlogerie haut de gamme et aux bijoux de luxe. Salons et expositions personnelles (musée des Arts décoratifs de Bordeaux et au musée Mandet de Riom), soutien de la galerie Arcanes à Paris et d'Anne Claverie à Bordeaux feront sa réputation d'artiste. Il se rappelle la visite au début des années 1980 de la personne chargée des grands cadeaux protocolaires de François Mitterrand. Le président, désireux de soutenir l'artisanat d'art français, voulait passer commande pour des cadeaux à offrir à des dignitaires étrangers. « Pendant 10 ans, des pièces de Daraspe sont parties ainsi partout dans le monde. » Des pièces uniques, forgées dans des métaux chers, précieux, un secteur sur lequel l'État veille jalousement « avec délivrance d'un poinçon très contrôlé qui vient s'ajouter au mien, un losange, plus les douanes, le livre de police, le recyclage des chutes, etc. »

L'orfèvrerie d'art est à la croisée des chemins. « Le coût de formation est exorbitant », remarque Roland Daraspe. « Quand j'accepte un stagiaire venant d'une école d'Arts appliqués je passe des heures par jour derrière lui à l'observer et le guider. L'investissement en charges est lourd aussi pour une entreprise individuelle. Durant le temps de stage, leurs professeurs sont rémunérés... nous, jamais. Notre enseignement n'a-t-il pas la même valeur ? C'est une question à repenser pour des métiers si rares. Le seul dispositif remarquable est celui des maîtres d'art ». L'orfèvre poursuit : « Pourtant, accueillir une personne jeune, désireuse d'apprendre, lui transmettre son savoir bouscule et stimule positivement. » Dans son atelier, il a suspendu un « arbre à rêves » offert par les élèves de l'école Tane de joaillerie et d'orfèvrerie de Ploermel (Loire-Atlantique).



Goudji dans son atelier, entouré de sa collection de marteaux et autres outils. Le travail d'orfèvre doit se nourrir de patience et d'attention car la matière, précieuse, nécessite d'être domptée en douceur.

### Problématique de la transmission des savoirs

Goudji, né à Borjomi en Géorgie en 1941, ne semble pas lui aussi rassuré et ce problème de transmission l'inquiète. Lui a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Tbilissi, avant de s'établir à Moscou. Arrivé à Paris en 1974 grâce à l'intervention du président Pompidou et cinq ans après avoir épousé une Française en poste à l'ambassade de France en URSS, il s'installe dans un décor d'exception : la galerie vitrée d'un ancien marché, au cœur de Montmartre. Son atelier est en fait un ensemble de petits locaux où des clochettes tintent à l'ouverture de la porte. C'est là que le maître orfèvre a installé son savoir-faire : ciselage, pierres semi-précieuses, bains de polissage, refonte, etc. « J'ai créé environ 1 200 bigornes et 400 marteaux, que j'ai accumulés ici et dans mon atelier à la campagne dans le Loir-et-Cher. »

« L'orfèvrerie est morte, dit Goudji en préparant un thé. La jeune génération des collectionneurs, n'achète plus, ils préfèrent la photo, la vidéo, l'éphémère. » La valeur du temps, du solide, est émoisée. Goudji a des critères, et n'en démord pas. Entre ses doigts noircis par les pâtes à polir, dans un geste d'une extrême élégance, il montre un objet en or. Selon lui, si sa taille dépasse 30 cm, « c'est vulgaire ». L'or et l'argent avaient des vertus purificatrices. « Mon grand-père qui avait une aiguière en terre plaçait des monnaies anciennes dans le fond. » L'orfèvre est un alchimiste qui fixe les idées et les imaginaires. Sur l'établi, une croix d'argent massif, avec en son cœur, le dessin en peinture acrylique bleutée d'une colombe, « le Saint-Esprit », « à jamais » protégé par un cristal givré.

« Tout le monde n'est pas artiste. C'est faux », ajoute Goudji. L'orfèvrerie est un art complet. « C'est un investissement lourd. » Visite guidée au royaume Goudji, sous-

tendue par une seule question: « *Qui va reprendre tout cela ?* » La salle des bigornes et des marteaux. « *Quand on coince une nouvelle bigorne dans l'étau, c'est une poussée de quatre tonnes pour le serrer. J'ai trouvé un engrenage spécial en Allemagne, du matériel industriel de serrage.* » Poursuite de l'état des lieux avec l'extracteur de poussière, les bains de cyanure de potassium, l'établi pour la taille des pierres semi-précieuses, marque de fabrique de l'imaginaire Goudji. « *J'achète des pierres brutes en Allemagne à Idar-Oberstein près de la frontière française. Je les stocke à la campagne. J'achète des disques de diamantaires en Californie, car j'ai une quinzaine d'opérations à réaliser avant de terminer une œuvre.* »

Sous le régime communiste de l'URSS, à laquelle appartenait la Géorgie, les métaux précieux étaient le monopole de l'État, impossible de les atteindre. « *Je suis arrivé en France et j'ai eu beaucoup de chance. J'ai touché de l'or, de l'argent. J'ai réalisé mon premier objet avec six cuillères en argent sorties par la valise diplomatique que m'avait donné ma mère, héritage du grand-père. Je les ai fondues, j'en ai fait une plaque, et j'ai présenté ma première ligne de bijoux au Salon des Ateliers d'art de la Porte de Versailles, il y a 40 ans. J'avais trouvé un laminoir à manivelle dans le Marais.* ».

La bureaucratie n'est pas dans ses cordes. Celle qui par exemple, autorise ou pas l'inscription des orfèvres d'art à la Maison des Artistes. « *Un jour, raconte Goudji, qui a à son actif des dizaines d'expositions dans des galeries et des musées de prestige, j'y vais avec un plat magnifique. On me dit qu'on n'accepte pas les orfèvres qui fabriquent des objets utilitaires. J'y retourne plus tard avec une sculpture en argent. On me dit, oui, là c'est une statue. J'ouvre deux petits tiroirs, et je dis, non, voyez, c'est un candélabre! La fracture vient du XIX<sup>e</sup> siècle, où un distinguo a été appliqué entre les Beaux-Arts et les Arts appliqués.* ».

### Des objets liturgiques

François Mitterrand est venu ici. Son service du protocole a aussi passé commande à Goudji. Rien depuis, ou presque, de la part d'un État qui reconnaît peu son art – « *même pour l'art religieux, la Drac n'intervient que sur le bâti, la loi de séparation de l'État et du clergé de 1905 lui interdit de se préoccuper des objets de culte* » : autel, ostensor, statue, crucifix, encensoir, burette... Goudji revient de Saint-Malo, où on lui a commandé un autel pour la cathédrale, financé par des mécènes.



Calice en argent avec un nœud en cristal de roche, inclusions de tourmaline et onyx. Le pied est décoré de motifs en jaspe et nacre.



**Le Cheval caparaçonné en cours de finition – corps en argent, tête en serpentine d'Aveyron, yeux en ébène, selle en lapis-lazuli et serpentine – et L'Oiseau à la huppe d'agate – argent, serpentine, amazonite – font partie du travail profane de Goudji.**

Les œuvres de Goudji parsèment le parcours religieux français. À commencer par Notre-Dame de Paris ou la cathédrale de Chartres, où il conçoit le maître-autel – 130 kg d'argent massif – puis 25 œuvres réalisées pour le sanctuaire. « J'ai commencé à créer des objets liturgiques par devoir. C'était interdit dans mon pays. Je ne pouvais pas partir, alors pour remercier Dieu quand j'ai pu venir en France, j'ai fait une croix que j'ai offerte à François Mathey », qui fut conservateur en chef du musée des Arts décoratifs de Paris jusqu'en 1985.

« La métaphysique est importante », nous dit le Byzantin Goudji, assis dans la minuscule pièce de réception. Au fond, il y a au mur un bas-relief de céramique iranienne du XVIII<sup>e</sup> siècle. À droite, le dessin de l'épée d'académicien de Félicien Marceau (1913-2012) datant de 1976, faite de lapis-lazuli, d'émeraude, de jaspe, « une sorte de mosaïque florentine, hommage de sa femme italienne ». Sur la table, l'archange saint Michel. « Je suis allé à Monte Gargano dans les Pouilles, et au Mont-Saint-Michel. Ces deux lieux m'ont fasciné. La tête est en onyx, il y a de la sodalite et du jaspe.

*La sodalite est incrustée de particules d'argent extrêmement fines. C'est inédit, je n'ai jamais retrouvé cela dans l'histoire de l'orfèvrerie, même sous Louis XIV où il y avait beaucoup de pierres. J'habitais une ville des bords de la mer Noire, et sur la plage, j'ai trouvé des galets mêlés d'agates, des pierres très dures. »*

Goudji est représenté par la galerie Claude Bernard à Paris. Il prépare une série d'objets profanes pour le BRAFA-Art Fair de Bruxelles (du 21 au 29 janvier 2017). Il nous montre une somptueuse aiguière, creusée dans une pierre entière trouvée dans l'Aveyron « à la pioche, sur une ancienne exploitation du Moyen Âge dont j'avais repéré l'existence », de la serpentine, « tendre et compacte ». Goudji l'a ensuite entourée d'argent. Et puis un cheval. Articulé, contemporain, moyenâgeux, mélange d'Orient et d'Occident, tête en serpentine, selle amovible, le cheval de Goudji va enrichir le bestiaire du maître. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 62